



THIERRY MAILLARD

PHILHARMONIE D'UN NOUVEAU MONDE



LE SON
THIERRY MAILLARD
The Kingdom of Arwen
(Naïve)

LE LIVE
21/12
Paris, (New Morning)

Si la chronologie est implacable, il lui arrive parfois de nous faire mentir. *The Alchemist*, son précédent album publié en 2014 chez Cristal, donnait à entendre une parenté évidente avec Avishai Cohen, Ibrahim Maalouf et tous leurs épigones. Pourtant, ces couleurs folkloriques, ces orchestrations métissées avec rythmiques impaires, Thierry Maillard les jouait bien avant l'« air du temps » : « *Quand Avishai est arrivé, je me suis senti moins seul* » nous confie le pianiste comme pour mieux nous faire comprendre qu'il s'enracine dans le

temps long et le désir de sortir de la figure imposée avec *The Kingdom of Arwen* pour pure expression. La suite logique d'un triptyque initié en 2000 avec *New Septet* puis *Vision* en 2002 et enfin *Notre Histoire* en 2008 qui intégraient tous un quatuor à cordes. Le disque illustre en effet la démarche obstinée d'un orchestrateur brillant qui s'attaque désormais au philharmonique. Celui de Prague en particulier. « *C'est par révérence à Béla Bartók et sa manière de s'abreuver au répertoire traditionnel que je me suis naturellement dirigé vers un orchestre d'Europe de l'Est. Cet objectif que je vise depuis quinze ans est né en réaction à l'ONJ ou ces grands ensembles de jazz qui ne se composent que de sections de cuivres* ». La musique a d'abord été écrite et enregistrée pour le trio qu'il forme avec Dominique Di Piazza (basse) et Yoann Schmidt (batterie) mais aussi avec les invités : Didier Malherbe au doudouk, le sorcier argentin Minino Garay et la guitare électrisante de Nguyễn Lê. Il a fallu ensuite travailler avec le philharmonique, sections par sections puis tout remettre en place : « *C'est aussi pour échapper à la forme du trio qu'en tant que pianiste je révère chez Bill Evans et Chick Corea, deux influences indéniables mais que je ne veux pas copier. Et également une voie vers l'improvisation à la Joachim Kühn, hors de la grille et en regardant vers le contemporain* ». Pour que le tableau soit complet, le pianiste insiste sur l'importance que peuvent avoir à ses oreilles les grands scores des films George Lucas ou Tim Burton : « *J'aime le travail de John Williams ou Danny Elfman car j'ai aussi énormément de goût pour le fantastique, l'heroic fantasy* ». Soit, plus que le proverbial et insaisissable « univers de l'artiste », un disque qui lui ressemble en personnalité et en sensibilité mais aussi un projet qu'il défendra prochainement jusqu'en Corée du Sud en passant par l'Ukraine et la Russie. ALPHÉE JÉZÉQUET

THIRD REEL
Many More Days
(ECM/Universal)



Également photographe (il est responsable de l'iconographie du nouvel album de son trio), le saxophoniste et clarinetiste suisse Nicolas Masson entraîne manifestement ses amis italiens (le guitariste Roberto Pianca, et Emanuele Maniscalco à la batterie et au piano) sur les brisées du célèbre trio de Paul Motian qui enregistra, pour le même label, quelques fameuses références. Certes, Pianca n'est pas Bill Frisell, même s'il en partage l'approche pour ce qui est de la palette harmonique (et des pédales d'effets qui vont avec) de son instrument. Quant à Masson, on connaît son intérêt pour les musiques extra-européennes, ce qui lui permet par instants d'approcher les ondolements d'un Jan Garbarek. La conjonction de ces trois talents – tour à tour leaders et compositeurs des treize pièces – offre un album tout en retenue (jamais plus de quatre minutes par plage), méditatif et excessivement serein. CHRISTIAN LARREDE

ANTONIO FARAÒ
Boundaries (Verve/Universal Music)



Quinquagénaire cette année, Antonio Faraò entre, après plus de vingt ans de carrière, dans l'écurie Verve avec *Boundaries*, son onzième album. Sans grande surprise ni bouleversement, il y confirme son attachement aux années bop/hard-bop de l'histoire du jazz. Tout de même plus saisissant, parce que moins contemplatif, que ne l'était *Evan* (2013, Cristal Records), *Boundaries* déverse un flux nerveux de jazz de club. Les prises de solo fougueuses du pianiste italien révèlent un phrasé percussif, construit sur des prises de risques où le swing fait figure de leitmotiv. Plus agressif que de coutume (« Not Easy », « Hand Jive »), Antonio Faraò n'en oublie pas le toucher qui a fait sa réputation de pianiste sûr et raffiné (« My Sweetest »). FLORENT SERVA

AMADOU BALAKÉ
In Conclusion (Sterns)



Enfant d'Afrique plus que de son Burkina Faso natal, Amadou Balaké ou Amadou Traoré a surtout chanté en mandingue (langue ou groupe de dialectes d'Afrique de l'Ouest) durant son demi-siècle de carrière. *In Conclusion* est une somme des derniers morceaux qu'il enregistra, avec le journaliste français Florent Mazzoleni, au Burkina Faso avant de décéder en 2014, à l'âge de 70 ans. Une disparition avec laquelle contraste le visuel jeune et actuel de la pochette : une blancheur métaphysique très forte symboliquement. On aimerait tous que résonne la voix d'un Amadou Balaké dans notre paradis. Ici bas, « Yéllé » devrait faire les belles heures des ondes radiophoniques dédiées aux musiques du monde ces prochaines semaines. De la beauté brute. FLORENT SERVA

VIEUX FARKA TOURÉ & JULIA EASTERLIN
Touristes
(Six Degrees)



Vieux Farka Touré est-il capable de mal faire ? Le prestidigitateur malien revient avec sa guitare, sa voix et une super copine américaine pour l'accompagner (seule ombre potentielle au tableau). De la folk rêveuse à la musique songhai (groupe ethnique du Mali et du Niger) ou au blues poussiéreux, les deux acolytes brossent un panorama réussi de leurs influences voyageuses. Dans « Took my brother down », Julia Easterlin pose ses stripes de Géorgienne (États-Unis) sur la table au-dessus d'une instrumentation de guerrier conquérant. La guerre, la famille, l'Afrique de l'Ouest et l'Amérique forment le brassage thématique de ce disque qui, par son univers singulier, marque la genèse d'une brillante rencontre : terreau fertile de nouveautés. FLORENT SERVA